

Selon le journaliste Samuel Laurent, le réseau social est susceptible, de par sa grammaire, de pousser tout un chacun à devenir une espèce de caricature de lui-même.

ENTRETIEN

MATHIEU COLINET

Samuel Laurent a été parmi les premiers journalistes français sur Twitter. Il y a passé des heures, s'y est façonné une jolie réputation de twitto influent avant d'y devenir une cible à l'occasion de campagnes de harcèlement. Aujourd'hui, le journaliste du *Monde* a pris beaucoup de recul par rapport au réseau social. Dans un livre passionnant sorti voici quelques semaines, il analyse la grammaire très puissante de Twitter, les usages vers lesquels elle fait glisser et les dangers que le réseau social fait peser sur le débat public.

Comment expliquer que Twitter soit devenu un réseau social si central dans la vie publique de nos démocraties ?

Je crois que si Twitter a réussi à captiver davantage que d'autres réseaux, c'est par le fait de son efficacité. C'est un outil, pour les personnes férues d'informations, qui permet de s'informer en temps réel, d'avoir une veille de l'actualité et, pour les politiques, qui permet de réagir très facilement depuis son téléphone sans passer par l'écriture d'un billet par exemple. Twitter offre donc en tant qu'outil une grammaire mieux adaptée à une série de métiers. C'est aussi le réseau où il faut être. Pour les politiques notamment et en particulier ceux qui ne sont pas encore très connus.

Twitter offre aujourd'hui à des milliers d'utilisateurs une dose quotidienne de polémiques, écrivez-vous dans le livre. C'est à ce titre un outil puissant de division, marqué par des logiques de camps, de territoires.

Dès le début, il portait cela en lui en germe. Il y a vraiment chez Twitter des éléments particuliers. D'abord, la brièveté des échanges – on était à 140 caractères, on est passé à 280 signes – qui ne laisse pas la place pour développer un argumentaire et favorise des clashes un peu *punchy*. Puis, l'objectif de partage, qui pour être atteint exige d'un tweet qu'il soit un peu dingant, enlevé. Au-delà, la possibilité de citer un tweet en lien avec un jeu de mots – un des grands classiques du réseau social. Enfin, il y a encore un autre élément qui entre en jeu. Sur Facebook et Instagram par exemple, il y a une séparation entre les contenus postés par les utilisateurs et les commentaires. Sur Twitter, elle n'existe pas. Les gens répondent presque dans le même format. Ce qui fait disparaître la possibilité de modérer. Dès qu'un tweet est posté par un utilisateur, il ne lui appartient plus, il part dans la twittosphère. Et l'utilisateur n'a aucun contrôle sur les réactions que son tweet va susciter. Très récemment, un outil a été mis en place pour limiter les commentaires sous un tweet. Mais cela ne date que de quelques mois. Tout cela participe au fait que Twitter dans sa forme même va pousser à l'outrance, à l'indignation, à des propos virulents, à des répliques cinglantes et à des échanges enlevés.

Est-ce que tout un chacun n'est pas susceptible au fond de devenir un troll en débarquant sur Twitter ?

C'est-à-dire un utilisateur qui ne participe à des polémiques qu'en simplifiant, en caricaturant d'autres utilisateurs devenus ses ennemis ?

Oui, bien sûr. Très souvent, il m'est arrivé d'interviewer des gens qui sur Twitter



« Sur Twitter, la brièveté des échanges, leur spontanéité amènent à des caricatures de soi-même. » © ALEX WONG.

« Sur Twitter, beaucoup s'abîment par rapport à ce qu'ils sont réellement »

avaient des propos très énervés. Dans la vraie vie, leurs déclarations étaient beaucoup plus nuancées. Sur Twitter, la brièveté des échanges, leur spontanéité amènent à des caricatures de soi-même. Sur Twitter, beaucoup de gens au fond s'abîment par rapport à ce qu'ils sont. Et je crois qu'on est tous susceptibles de tomber là-dedans.

Twitter dans sa forme même va pousser à l'outrance, à l'indignation, à des propos virulents, à des répliques cinglantes et à des échanges enlevés

”

Twitter, c'est aussi du harcèlement. Ce faisant, le réseau est de plus en plus régulièrement dépeint comme un propagateur de misogynie, de racisme, d'homophobie. Les femmes, les personnes d'origine étrangère, les homosexuels sont-ils les victimes les plus ciblées sur Twitter ?

Ce qui me semble évident c'est que le harcèlement est plus violent pour les femmes, notamment. Je n'ai par exemple jamais été menacé de viol. Or, toute femme active sur les réseaux sociaux est susceptible de recevoir ce genre de menaces. Pour en avoir déjà discuté avec certaines d'entre elles, les femmes ministres sont la cible de réactions extrêmement violentes sans commune mesure avec celles que subissent leurs confrères. Cette misogynie structurelle est sans doute observable à d'autres endroits dans la société. Mais Twitter permet de l'objectiver, de la mesurer. D'autres catégories peuvent aussi être des cibles plus particulières. Ce harcèlement peut parfois s'inscrire dans des

phénomènes de "contre-trolling" du reste : après avoir été un troll, une personne peut à son tour se prendre des rafales de haine, ce qui va la conforter encore plus dans sa position de troll...

Votre livre est aussi l'occasion de faire un bilan sur les utopies présentes à la naissance du réseau social : Twitter comme espace d'une conversation globale, comme instrument d'une construction commune de l'information, comme outil susceptible de faire tomber les dictatures pour les plus optimistes. Sont-elles toutes à jeter ?

Il y a des choses qui restent vraies. Des mouvements comme MeToo ou Black Lives Matter ont été permis par les réseaux sociaux, qui ont cette force de permettre à des minorités d'exprimer leur oppression et de témoigner de leur lutte. C'est vrai pour les femmes, pour les minorités ethniques, pour d'autres minorités encore qui trouvent sur les réseaux sociaux une force militante. Concernant les dictatures que Twitter aurait pu faire tomber, je crois qu'on est revenu de cette utopie. Les dictatures ont compris comment surveiller Twitter et atteindre les gens qui sont derrière. Ce genre de vision était à l'époque très fort influencé par la communication des Gafam qui ont toujours insisté pour dire qu'ils n'étaient pas que des entreprises capitalistes mais qu'ils étaient aussi de « bons » géants. Cela a fait oublier à l'époque que ces entreprises n'avaient pas pour objectif de mettre en place des outils permettant un débat de qualité. Le leur était de maximiser le temps passé par les utilisateurs, l'engagement. Du reste, ces entreprises n'ont jamais assumé ce qu'elles étaient : des médias offrant des espaces de débat sur lesquels il faudrait par conséquent des modérations. Ce travail a toujours été le parent pauvre des réseaux sociaux. On l'a encore vu récemment en France avec le hashtag Que faut-il faire pour que les hommes arrêtent de violer ? Des femmes qui tweetaient cela se sont fait

Samuel Laurent



Après un début de carrière de journaliste au service web du *Figaro*, il est ensuite passé au *Monde* où il a dirigé le service des Décodeurs. En 2019, il a intégré le pôle Enquêtes du même journal.

suspendre leurs comptes après que des hommes furent parvenus à retourner contre elles des critères de modération. Par ailleurs, à la naissance de Twitter, on a pu penser que la conversation globale pouvait se faire entre gens de bonne foi. Mais on a vu que dès lors qu'on arrivait avec des questions sur un terrain politique, il y avait une instrumentalisation par les politiques.

A l'époque, [les Gafam] n'avaient pas pour objectif de mettre en place des outils permettant un débat de qualité. Le leur était de maximiser le temps passé par les utilisateurs, l'engagement. Du reste, ces entreprises n'ont jamais assumé ce qu'elles étaient : des médias offrant des espaces de débat sur lesquels il faudrait par conséquent des modérations

”

Voyez-vous des pistes pour faire évoluer Twitter ?

Les évolutions ne peuvent se passer qu'à l'intérieur du réseau. On ne peut pas les imposer de l'extérieur. Du coup, il me semble que la solution à moyen terme passe par l'atteinte d'une certaine maturité dans l'utilisation de ces outils. Il faut qu'on apprenne à s'en servir et en particulier les journalistes, les politiques, les communicants, les universitaires, les gens dont la parole a du poids.



J'ai vu naître le monstre
SAMUEL LAURENT
Les arènes
240 p., 19 €